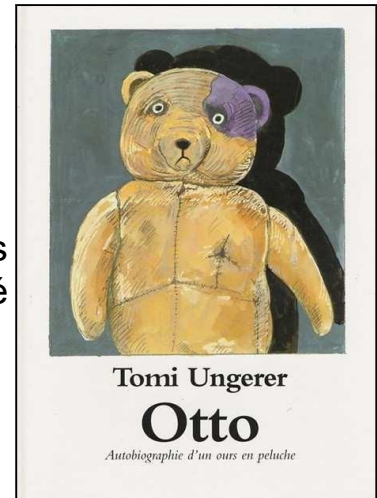


En 1945 :
Otto, Autobiographie d'un ours en peluche
(Tomi Ungerer)
(Première partie)



1 J'ai compris que j'étais vieux le jour où je me suis retrouvé dans la vitrine d'un antiquaire. J'ai été fabriqué en Allemagne.

Mes tout premiers souvenirs sont assez douloureux.

5 J'étais dans un atelier et l'on me cousait les bras et les jambes pour m'assembler. Quand mes yeux furent cousus à leur tour, j'eus mon premier aperçu d'un être humain.

Une femme souriante me tenait dans ses mains. Elle disait :

« Regardez-moi celui-là, s'il n'est pas mignon ! »

10 Puis je fus emballé et mis dans une boîte.

Le second visage dont je me souviens est celui d'un petit garçon qui sourit en me serrant contre lui. Je compris ensuite que ce garçon s'appelait David, que c'était son anniversaire et que j'étais son cadeau.

15 Oskar, le meilleur ami de David, habitait sur le palier. Ils passaient la plupart de leur temps ensemble, à jouer et à échanger des histoires et des blagues. Ils me baptisèrent Otto.

Un jour, ils se mirent en tête de m'apprendre à écrire. Mais avec mes pattes maladroites je renversai l'encrier et m'éclaboussai la figure d'encre violette.

20 J'allais garder cette tache le restant de ma vie.

Comme cette tentative était un échec, les garçons allèrent chercher la machine à écrire du père de David, qui était plus facile à manier.

On s'amusait bien. J'étais utile aux garçons pour toutes sortes de bonnes blagues. Ils me déguisaient en fantôme,

me suspendaient à une corde et me promenaient devant la fenêtre de

25 Madame Schmidt, la vieille dame du dessous.

Un jour, David arriva avec une étoile jaune sur sa veste.

Oskar demanda à sa maman : « Mutti, regarde l'étoile de David, est-ce que tu pourrais m'en faire une comme ça ? »

30 « C'est impossible », répondit-elle. « Parce que tu n'es pas juif. »

« C'est quoi, être juif ? » demanda Oskar.

« Les juifs sont différents, ils ont une autre religion, le gouvernement est contre eux et leur rend la vie très difficile. C'est injuste et très triste, on les oblige à porter cette étoile pour les reconnaître. »

Et ce fut un jour atrocement triste lorsque des hommes en manteau de cuir et d'autres en uniforme vinrent chercher David et ses parents.

Juste avant d'être emmené, David me donna à son meilleur ami, Oskar.

Du haut du balcon, Oskar et moi nous vîmes David et bien d'autres gens qui portaient des étoiles jaunes. Ils furent poussés dans des camions et
40 emmenés vers une destination inconnue.

Oskar se sentait désormais seul.

Chaque soir, il me demandait : « Tu sais où est David ? »

Et il se mettait à parler de tous les bons moments que nous avons passés ensemble.

45

Un autre jour de tristesse fut celui où nous allâmes tous à la gare dire au revoir au père d'Oskar.

Appelé par l'armée, il partait pour le front où la guerre faisait rage.

50 Puis les bombardements commencèrent. Les sirènes donnaient l'alerte du haut des toits et nous devions descendre aussi vite que nous le pouvions nous mettre à l'abri dans la cave.

Des quartiers entiers étaient pulvérisés. Au milieu des ruines et des incendies gisaient d'innocentes victimes. Un jour, une explosion soudaine me projeta en l'air dans un nuage de fumée. Je perdis connaissance.

55 Au bout de combien de jours ai-je retrouvé mes esprits ? Je me suis réveillé sur une pile de débris carbonisés. Tout autour de moi il n'y avait que des ruines.

Arrivèrent des tanks et des soldats.

J'entendis des fusillades. J'étais au milieu d'un violent combat.

60 Soudain un soldat avec un visage très sombre s'arrêta devant moi et me regarda, l'air saisi. Il me souleva.

A cet instant précis, je sentis une douleur fulgurante me traverser le corps. Le soldat, qui me tenait contre sa poitrine, s'effondra en gémissant. Nous avions été touchés par une balle. Deux hommes arrivèrent et nous

65 emmenèrent sur un brancard. Le soldat blessé, un G.I. américain, m'étreignait toujours contre sa poitrine ensanglantée.

Il s'appelait Charlie...

On nous emmena dans un hôpital et il me garda près de lui. Son état s'étant amélioré, il recousit la déchirure causée par la balle...Il disait à tout le

70 monde « Regardez cet ours en peluche, croyez-le ou non, il m'a sauvé la vie !

Quand le G.I. Charlie fut finalement décoré, il épingla sa médaille sur ma poitrine. L'histoire fit le tour des journaux, on voyait ma photo partout. Je fus fier de toute cette attention.

Charlie me rebaptisa Alamo et je devins la mascotte de son régiment.

En 1945 :
Otto, Autobiographie d'un ours en peluche
(Tomi Ungerer)
(Deuxième partie)

Quand la guerre fut finie, Charlie rentra chez lui en Amérique.
(J'avais alors appris assez d'Anglais pour comprendre ce qui se passait
autour de moi.)

Il me sortit de son sac et me donna en cadeau à sa fille Jasmine. Elle fut
75 ravie.

J'avais trouvé un nouveau foyer. Jasmine me cajolait, me berçait et me
chantait des chansons que je n'avais jamais entendues. Elle m'avait
confectionné un lit dans une boîte en carton. C'était le Paradis après l'Enfer.

80 Mon bonheur douillet prit fin brutalement, un jour où Jasmine me faisait faire
une petite promenade dans le quartier. Je fus soudain arraché à elle par de
sales gosses. Ils se servirent de moi comme d'une balle. Ils me donnèrent
des coups de pied, me frappèrent avec une batte et me précipitèrent dans le
caniveau. Je ne pouvais entendre les cris de Jasmine qui appelait
désespérément à l'aide.

85 A moitié aveugle, un oeil arraché, meurtri, déchiré par endroits, couvert de
boue, j'atterris dans les ordures.

Le lendemain matin, je fus ramassé par une vieille femme qui faisait les
poubelles. Elle me mit dans une poussette bancale pleine de vieilles loques
90 et de bouteilles vides. Elle me vendit à l'antiquaire, qui remplaça mon oeil,
gratta la boue, me raccommoda et me lava.

« Ça tentera bien un collectionneur », se dit-il à lui-même en m'installant
dans la vitrine de son magasin. Et je restai assis là, à regarder le monde
passer.

95 J'avais tout de même l'air d'une épave et mon air pitoyable n'attirait
personne.

Des années et des années passèrent, jusqu'à un soir pluvieux où un gros
monsieur s'arrêta devant la vitrine et m'examina attentivement. Il entra dans
la boutique et dit au marchand avec un fort accent allemand :

100 « *Zet ours en beluche dans la fitrine, z'était le mien quand j'étais betit ! Je le
zais à cause de la tache fiolette zur la figure. Combien il coûte ?* ».

Cet acheteur était mon vieil ami Oskar ! Je ne l'aurai jamais reconnu.

Oskar m'emmena dans sa chambre d'hôtel. La presse eut vent de mon
histoire et, pour la seconde fois, j'eus ma photo dans les journaux.

« Un touriste allemand
retrouve son ours en peluche
chez un antiquaire américain. »

Le jour qui suivit la publication de ma photo, le téléphone sonna dans la chambre d'hôtel d'Oskar. Voici ce que j'entendis : « *Allô ? Qui ?...Quoi ?... Z'est imbozible... Toi, David, tu es dans zette ville... Oui, Otto est là afec moi, oui... J'arrife tout de zuite, donne l'adresse... »*

105 Nous prîmes un taxi et, une heure plus tard, nous étions tous les trois réunis et fêtions nos retrouvailles.

Ce que j'entendis me peina profondément. David et ses parents avaient été déportés dans un camp de concentration. Ses parents étaient morts là-bas, dans une chambre à gaz. David avait survécu, malade et affamé.

110 Le père d'Oskar avait été tué sur le front, et sa mère était morte également, pendant un bombardement, écrasé sous les décombres d'un mur. Oskar avait survécu malgré ses blessures.

Comme ils menaient tous les deux une vie solitaire, Oskar décida de s'installer chez David.

115 Nous trois réunis, la vie fut enfin ce qu'elle devrait toujours être, normale, paisible. Pour m'occuper, j'ai écrit cette histoire en la tapant comme je pouvais sur la machine à écrire de David. Et la voici...

120

125

130

La Seconde Guerre Mondiale (1939 - 1945)

En France

Vingt ans après la Première guerre mondiale, la France est de nouveau en guerre contre l'Allemagne dirigée par Hitler. La France n'est pas prête à faire la guerre. En cinq semaines d'une « guerre éclair », l'armée française est anéantie. Deux millions de soldats sont prisonniers.



Le général de Gaulle appelle à la résistance

Un nouveau gouvernement dont le chef est le maréchal Pétain est formé le 17 juin 1940. Il demande l'Armistice. L'Allemagne occupe une grande partie de la France. Les Français connaissent alors une vie très difficile. Le général De Gaulle lance un appel pour résister le 18 juin 1940. Lui et certains Français refusent la défaite et continuent le combat contre les nazis : c'est ce qu'on appelle la résistance.

Le débarquement des alliés en Normandie, le 6 juin 1944 marque le début de la libération de la France. L'année d'après, l'Allemagne vaincue et envahie doit accepter sa défaite le 8 mai 1945.

Hitler et les Juifs

Hitler estimait que les Allemands appartenaient à une race supérieure qui devait dominer le monde. Il considérait les Juifs comme des êtres inférieurs. A partir de 1935, ils durent porter une étoile jaune cousue sur leur vêtement pour être identifiables et furent persécutés par le régime nazi.

Déportation et camps de concentration

Organisés sur le territoire allemand dès 1933, les camps de concentration étaient destinés à enfermer des individus « jugés dangereux » par le régime nazi. Entre 1939 et 1945, environ 6 millions de Juifs sont exterminés par les nazis.



Hitler prononce un discours

La libération de l'Europe et le rôle des Américains

Les soldats américains (aussi appelés G.I.) ont été les principaux acteurs de la libération de l'Europe à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. C'est notamment grâce au débarquement allié (Etats-Unis, Canada et Royaume-Uni) en Normandie le 6 juin 1944, que la France, puis l'Europe entière ont pu être libérés des nazis.



Débarquement américain en Normandie le 6 juin 1944

